

Dans les médias

Retombées économiques de l'exploration spatiale : Le Nouvel Economiste interviewe J. Cheminade

jeudi 31 janvier 2013



Le nouvel Economiste

Le journal des pouvoirs d'aujourd'hui

Dans son numéro daté du 1er février où il publie un grand dossier sur l'exploration spatiale et ses retombées pour l'économie, [Le nouvel économiste](#), hebdomadaire du monde des affaires, publie un grand entretien d'une page avec Jacques Cheminade.

L'article commence ainsi :

« Dans son programme présidentiel, Jacques Cheminade, le président de Solidarité & Progrès, évoquait son souhait de donner un coup d'accélérateur à l'exploration spatiale. Une proposition qui symbolise sa pensée politique, tournée vers le long terme plutôt que centrée sur l'immédiateté. »

L'interview en intégralité :

“Aujourd’hui, la société égocentrée se détruit elle-même”



“Il faut que la recherche soit à nouveau corrélée à des choses utiles à l’homme, et en premier lieu l’innovation et la recherche.” Jacques Cheminade, Solidarité & Progrès.

Dans son programme présidentiel, Jacques Cheminade, le président de Solidarité & Progrès, évoquait son souhait de donner un coup d’accélérateur à l’exploration spatiale. Une proposition qui s’inscrit dans sa pensée politique, tournée vers le long terme plutôt que centrée sur l’immédiateté.

L’exploration de l’espace n’est pas incompatible avec le développement économique. C’est même tout l’inverse.

De l’idéologie

Que pensez-vous de la politique spatiale française ?

Elle souffre de deux maux : un manque de budget et de volonté politique. Résultat, il n’y a pas de véritable programme d’ensemble, qui devrait proposer une vision sur le long terme. J’en veux pour preuve la frustration des gens de l’ESA. Agence spatiale européenne, qui ne parvient pas à faire obtenir leurs nombreux projets de recherche. Ils devaient par exemple, comme l’île de la Réunion en 2004, recevoir un module en 2008, mais on l’a remis. Cela est en fait répété à 2010 pour le Rover. Cela se fait que traduit la logique court-termiste dans laquelle les hommes politiques sont enfermés, et qui les oblige à penser bien davantage à renflouer le secteur financier qu’à investir dans le futur.

Pas facile de penser à l’avenir quand le présent laisse tant à désirer...

Bien sûr. On ne peut pas se soucier aux gens de penser “court terme” lorsque leur priorité est de trouver ou de conserver leur emploi. Mais l’exploration de l’espace n’est pas incompatible avec le développement économique. C’est même tout l’inverse. Dans les années 60, quand les Américains envoyaient sur la Lune, l’économie sociale marchait à plein. Pourquoi ? Car l’argent était investi dans la recherche technologique et orienté vers l’idée en Europe, après la guerre, avec la politique de reconstruction. Les choses allaient mal, mais la politique de crédit était tournée vers l’avenir et l’innovation. Aujourd’hui, la société égocentrée se détruit elle-même. Besoins de gens dans une telle situation, mais on ne s’en rend pas. Il faut proposer quelque chose de positif.

Explorer l’espace est de n. une priorité ?

Bien sûr. En tant qu’être humain, il est absurde autant que comme nouvelle manière de penser. Une pensée tournée vers l’avenir. Explorer l’espace, chercher à saisir de la vie ailleurs, ce sont des questions fondamentales d’un point de vue philosophique. Les journaux nous servent parvenus à voir par cartographie (détectés par un réseau de satellites en

contre les photons de l’infrarouge) et dans l’orbite au large (détectés par association de deux télescopes) ce que sont les exoplanètes, nous avons fait un grand pas. Et c’est ce qui fait l’être humain ! L’exploration de l’espace, c’est aussi la recherche d’un chemin commun à tous les peuples. Et on se souvient, il y a 60 ans, avec une grande intelligence de la question de l’être – l’être humain – pour passer le développement mondial. Tout le contraire de la politique actuelle de destruction mondiale, qui aboutit à la guerre. Le personnage même de l’homme n’est pas fait pour être démodé. C’est quelqu’un qui doit avoir de grandes capacités intellectuelles, beaucoup de sang-froid, mais aussi de grandes compétences manuelles. Il y a des personnes très manuelles et intellectuelles qui existent dans notre société.

D’un point de vue matériel, qu’appelle l’exploration spatiale ?

Cela représente un formidable secteur scientifique. Dans les années 60, tous les programmes spatiaux ont eu des très nobles retombées sur le terrain de la recherche scientifique. Ce que nous connaissons aujourd’hui en matière d’informatique et de communications, également, n’aurait pas pu se développer sans l’espace. En médecine, aussi,

pour les systèmes médicaux. Concrètement, les priorités, ce sont la détection des exoplanètes, et l’implémentation de missions nouvelles – comme Helios 3 sur la Lune. Mais tout cela demande beaucoup de réflexion, de temps et une préparation pas à pas. Les premières étapes sont de posséder des outils permettront d’aller sur la Lune, des satellites hypersensibles capables d’aller de la Terre à des stations spatiales et d’en revenir sur la Lune, il est possible d’envoyer une instrumentation, et surtout l’installation de télescopes bien plus petits que ce qu’il y a possible par les stations atmosphériques. Mais l’essentiel, aujourd’hui, c’est le pouvoir de programmes Carosio, qui résultera de l’association de plusieurs équipes de chercheurs internationaux. Pour pouvoir continuer, les États doivent investir à une échelle bien plus ambitieuse, sans imposer de restrictions financières faisant perdre le coût sur la rentabilité à long terme.

Bien belle idée, mais en partie utopique ?

Je ne crois pas. Bien sûr, aujourd’hui, nous sommes dans l’ambition nationale ou nationale d’exploration spatiale. Même pas la Chine, dans le programme est d’ailleurs davantage motivé par le souhait de prendre international et de faire nationale que par

Les dirigeants qui désirent apparaître comme des gens “normaux” décrédibilisent ceux qui ont une pensée longue et sérieuse

la recherche spatiale va permettre de progresser dans le bien-être de la vie et l’écocitoyenneté. Enfin, les constantes de minimisation et de rapidité de déplacement rencontrées dans l’espace sont autant d’éléments qui font avancer la recherche. Elles obligent à aller découvrir, à se poser des questions, à penser l’avenir. À quitter une pensée basée sur la déduction pour se tourner vers une pensée fondée sur l’opportunité.

Comment expliquez, dans ce cas, que l’espace n’ait plus la cote ?

Cela nous amène dans une réalité de l’immédiat, de l’argent, de la communication et de la médiocratie. De plus, les dirigeants qui désirent apparaître comme des gens “normaux” décrédibilisent ceux qui ont une pensée longue et sérieuse, et un discours comme celui de l’immédiat. C’est “normalité” est liée à la banalité.

C’est donc un changement de société que vous promouvez ?

Bien sûr. La fin d’une société de biens matériels, où l’argent est injecté dans le système financier et il faut que le monde soit à nouveau corrélié à des choses utiles à l’homme, et en premier lieu l’innovation et la recherche. L’autre élément central, c’est de faire un système qui pense à long, et à très long terme. Cela implique une nouvelle politique spatiale, mais pas seulement. Nous sommes par exemple très en retard en ce qui concerne la médecine de prévention. Même des choses simples d’alimentation. À l’échelle de 2030 il faut produire 70 % de nourriture en plus. Si on ne pense pas dès aujourd’hui aux moyens qu’il faut se donner pour y parvenir, ce sont des générations de millions de personnes.

Les priorités de votre programme spatial ?

Un programme spatial doit penser génie et

l’innovation scientifique. Mais la réussite doit être pour ceux qui ont la place et ont fait l’ambition de Carosio, dans un esprit dépourvu de toute idée de conflit, comme que c’est possible.

Pensez la question des budgets à débattre ?

Un programme ambitieux est difficile à chiffrer. Ce qui est certain, c’est que cela se compte davantage en centaines de milliards qu’en milliards, comme c’est le cas aujourd’hui. Mais les liquidités existent, elles s’y trouvent dans les banques. Les pays riches, c’est qu’ils ont beaucoup à voir. Il faut simplement qu’une société pense la décision de son investisseur à long terme. ■

Cliquez sur l'image.
